

UNE NOUVELLE VISION DU MONDE

L'adolescence, dans la société occidentale, est une période de la vie où nous ne sommes plus enfants, car transformés par la révolution pubertaire, mais pas encore adultes. Cette période nous contraint à nous questionner sur nous-même, à rêver notre vie future, à interroger les limites. C'est aussi le temps des rencontres, des confrontations au regard des autres. Parmi les expériences nouvelles s'offre la question des relations amoureuses et de la sexualité génitale, désormais accessible. Malgré des discours médiatiques souvent alarmistes, l'âge moyen de la première relation sexuelle des jeunes Français demeure 17 ans, et ce depuis plus de trente ans.

Si les questions fondamentales restent les mêmes, la façon dont elles s'expriment dépend des valeurs sociétales qui nourrissent leur quotidien. De ce point de vue, bien des choses ont changé. Les réseaux sociaux ont transformé les relations à l'image et la notion d'intimité, avec des conséquences sur les relations amoureuses. Par ailleurs, les modifications des stéréotypes de genre, le mouvement MeToo, la reconnaissance des droits des personnes LGBTQI+ ont profondément modifié les normes. Aujourd'hui, il est devenu possible d'assumer son désir sans être stigmatisé. Beaucoup d'adolescents d'ailleurs sortent des catégorisations sexuelles classiques (hétéro,

homo, bi) au profit de la notion de pansexualité. C'est la personne elle-même qui est source de mon désir et non pas le fait qu'elle soit homme ou femme.

Les repères traditionnels s'estompent. La dépathologisation de la transidentité permet de penser que ce n'est plus la réalité biologique qui norme la construction identitaire. Les représentations de soi ne se fondent plus uniquement sur les organes génitaux. Plus encore,

les adolescents interrogent la nécessité de se définir en tant qu'homme ou femme. Les adultes sont complètement décontenancés par ces nouvelles possibilités. Il suffit de voir le nombre de positions médiatiques, de tribunes pour mesurer l'affolement de nos contemporains concernant ces questions. Le changement a toujours fait peur, mais cette crainte est-elle justifiée ? Ne serait-il pas plus judicieux de faire confiance aux jeunes générations ?

Gardons-nous en tout cas de tout positionnement dogmatique : si tous les adolescents se questionnent à travers ces nouveaux prismes, la très grande majorité n'envisage pas de s'engager dans un programme de transition médico-chirurgicale pour changer de sexe. Certes, désormais, genre et sexualité semblent être deux sujets bien distincts : le genre questionne l'identité alors que la sexualité interroge le désir. Pour autant, ces deux domaines doivent s'articuler et il reste à explorer les moyens d'y parvenir. C'est ce qu'amorce ce hors-série. ■



Jean Chambry

Pédopsychiatre,
président de la
SFPEADA, membre
du conseil scientifique
de la Fnepe.